

# Les outils du combat culturel.

## Dix propositions pour le Parti socialiste

**Gaël Brustier\***  
**David Djaïz\*\***

\* *Docteur en science  
politique*

\*\* *Normalien, ancien  
fellow de l'Université  
de Princeton, diplômé  
de l'Université Paris-I  
(Panthéon Sorbonne)*

Assisterait-on à l'émergence d'un « Tea Party » de ce côté-ci de l'Atlantique ? Cette première année de pouvoir de la gauche a été l'occasion pour la droite de poursuivre sa mutation. Un vaste mouvement social et culturel droitier a vu le jour à l'occasion du débat sur le « Mariage pour tous ». Mais au-delà de ce seul épisode, c'est à une mutation des droites que l'on a assisté : la fusion des électorats, l'émergence d'une forme de « populisme identitaire » et le passage à l'offensive d'une droite faisant florès sur le « catholicisme zombie »<sup>1</sup>.

Si, comme l'affirmait Michel Foucault, « la politique est la guerre continuée par d'autres moyens »<sup>2</sup>, l'enjeu est de déterminer quels sont les « autres moyens » à la disposition de la gauche si elle veut gagner la guerre politique, qui est avant tout une guerre idéologique et culturelle.

Le clivage gauche-droite n'a de sens que si l'on considère en effet qu'il y a un univers de valeurs de gauche et un univers de droite, ainsi qu'une idéologie de gauche et une idéologie de droite, susceptibles de s'affronter dans l'espace public. Le camp qui remporte la bataille culturelle, dans un régime démocratique-représentatif, est celui qui arrive à susciter

1. Voir à ce sujet Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, *Le mystère français*, Seuil, Paris, 2013.

2. Michel Foucault, « Il faut défendre la société », Gallimard-Seuil, Paris, 1997, p. 16.



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

l'adhésion durable de la majorité à ses valeurs et à son idéologie, établissant ainsi ce que nous pourrions appeler une « domination culturelle »<sup>3</sup>.

Il faut tout de suite préciser que la bataille culturelle ne se mène pas sur la même ligne de temps que la bataille électorale. Un camp peut ponctuellement gagner les élections en raison d'un événement extérieur imprévu tout en ayant perdu depuis longtemps la bataille culturelle. Inversement, gagner la bataille culturelle ne garantit pas au camp vainqueur d'automatiques succès électoraux, mais lui permet toutefois de construire patiemment une hégémonie qui lui assure l'exercice du pouvoir sur le temps long et, pour la gauche, la possibilité d'une transformation radicale de la société.

Or les droites ont, pour l'heure, gagné la bataille culturelle. Toutes les enquêtes sociologiques le montrent : le centre de gravité du pays s'est déplacé vers la droite, vers ses valeurs, vers son idéologie<sup>4</sup>. Comment donner à la gauche et à son principal parti, le Parti socialiste (PS), les moyens de reprendre l'offensive culturelle ? « Se réinscrire dans une perspective populaire sans faire du populisme, voilà tout le défi de la gauche en France (et en Europe) dans les années qui viennent »<sup>5</sup> : tel est l'enjeu fondamental du combat culturel.

Pour ce faire, il faut travailler à proposer aux Français un imaginaire et une vision du monde alternatifs à la vision de droite, aujourd'hui à tel point dominante que même les partis de gauche sont obligés de l'incorporer pour survivre électoralement. Mais, parce que nous sommes dans l'espace politique, le travail théorique n'est pas suffisant : il n'est qu'une phase préparatoire à un travail proprement politique de grande ampleur qui consiste à reprendre l'offensive dans la bataille culturelle engagée contre la droite.

Malgré la crise des deux grands corpus théoriques de gauche du XX<sup>e</sup> siècle – le marxisme et la social-démocratie –, il est possible d'anticiper l'émergence d'un nouveau cadre théorique en avançant des pistes concrètes en termes d'outils politiques. L'adhésion collective à un nouveau *corpus* idéologique doit être préparée par une refondation en

3. La notion de « domination culturelle » ou d'hégémonie a été thématifiée par Antonio Gramsci dans ses *Cahiers de Prison*, Gallimard, Paris, 1997 (trad.).

4. Certains auteurs ont baptisé ce phénomène « droitisation ». Voir notamment Gaël Brustier et Jean-Philippe Huelin, *Voyage au bout de la droite*, Fayard / Mille et une nuits, Paris, 2011.

5. Laurent Bouvet, *Le sens du peuple*, Gallimard, Paris, 2012, p. 286.



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

profondeur des structures militantes, selon ce principe matérialiste qui veut que les structures précèdent et participent à la configuration des idées.

Nous croyons à la forme-parti et nous croyons au Parti socialiste. Mais nous savons que la forme-parti est amenée à évoluer et nous voulons que le PS s'adapte. Sans cette adaptation, les droites seront, pour longtemps, maîtresses du jeu et du terrain. Il faut donc donner à la gauche et à son parti majoritaire les moyens de faire fructifier politiquement une pensée politique de gauche. Pour cela, il est indispensable de réactiver deux fonctions hélas presque défuntes à gauche : la fonction idéologique et la fonction de propagande.

La fonction idéologique désigne la « vision du monde » sur laquelle veut s'appuyer la gauche, c'est-à-dire la traduction concrète, en un « grand récit », d'un corpus théorique abstrait. La fonction de propagande désigne le travail pédagogique et politique de diffusion de cette « vision du monde » auprès de la population, de façon à la rendre dominante. Idéologie et propagande : ce sont bien les armes propres de la politique. Et le PS doit réinvestir ces champs, plutôt que de se recroqueviller sur la seule fonction électorale, par ailleurs indispensable.

Après une description méticuleuse du phénomène de *droitisation*, c'est-à-dire de l'hégémonie intellectuelle croissante des idées et des valeurs « de droite », nous entendons indiquer les outils dont peut se doter le PS pour contrer cette droitisation et reprendre l'offensive culturelle. Nous nous concentrerons ici, en faisant des propositions très concrètes, sur la fonction dite « de propagande » : comment la réactiver au sein du PS ? Comment faire du PS la tête de pont du combat culturel ?

## COMPRENDRE : DROITISATION ET COMBAT CULTUREL

Avec les manifestations contre le « Mariage pour tous », la droite vient de vivre son « Mai 68 ». Cette mobilisation de masse a été préparée, à bien des égards, par trois décennies de « droitisation » durant lesquelles la contestation est passée à droite : le vote ouvrier s'est progressivement désaligné de la gauche et l'essentiel du débat public a été capté par les droites dans toutes leurs composantes.



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

### *Trente ans de droitisation*

La « révolution globale » de ces dernières décennies a fait apparaître de nouveaux clivages. A mesure que notre économie est entrée dans la globalisation, de nouveaux clivages territoriaux, sociaux et idéologiques ont en effet vu le jour, structurés autour de la dichotomie centre/périphérie – la constitution d’hyper-centres où se concentrent toujours plus de richesses et de densité humaine générant en contrepoint des périphéries toujours plus déclassées.

Les droites ont indubitablement su s’adapter beaucoup mieux que les gauches à ces nouvelles dynamiques. Le reaganisme ou le thatchérisme furent par exemple deux réponses des droites américaine et britannique à cette évolution. Plus récemment, en Italie, le berlusconisme, comme magma politique et programmatique, est parvenu à dominer la vie politique transalpine pendant près de vingt ans. Ces droites, bien que défendant les intérêts des classes dominantes, grandes gagnantes de la globalisation, ont su inventer un arsenal rhétorique qui touche aussi les déclassés et notamment les classes populaires.

La droite française n’a pas échappé à cette évolution. Dominée pendant quatre décennies par le gaullisme et le compromis social hérité de la Libération, elle s’est désormais dé faite de cet héritage. Le nouveau fonds culturel de la droite, c’est la « droite décomplexée » thématisée par Nicolas Sarkozy ou Jean-François Copé. Sa politique étrangère s’est modifiée, les idées anti-égalitaires s’y sont développées et, progressivement, elle s’est fait l’avocate passionnée de « l’identité nationale » en même temps que de l’intégration croissante à un bloc civilisationnel occidental largement fantasmé.

### *« Manif pour tous » et droites en fusion*

Le mouvement contestataire du printemps dernier est comme à chaque fois né d’une « panique morale »<sup>6</sup> autour des « valeurs » et corrobore tout ce que l’on pouvait craindre de l’évolution des droites. Il est en cela un cas d’école. Dans le sillage de la « Manif pour tous » qui a vu défiler côte à côte des catholiques mobilisés par leurs paroisses, des électeurs centristes, des militants UMP, des frontistes ou des identitaires, les conséquences politiques

6. La « panique morale », notion inventée par le sociologue Stanley Cohen, surgit quand « une condition, un événement, une personne ou un groupe de personnes est désigné comme une menace pour les valeurs et les intérêts d’une société » (in Stanley Cohen, *Folk Devils and Moral Panics*, Routledge, 2011).



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

de ce mouvement risquent d'abord de se concrétiser par une porosité encore plus grande des différents électorats. Compatibles les uns avec les autres, ces différents secteurs de la droite semblent désormais connaître une véritable osmose. Un bloc culturel, politique et demain sans doute électoral est en train de naître. Ce mouvement a aussi vu émerger de multiples groupes actifs et très politisés. « Antigones », « Hommen », « Camping pour tous », « Veilleurs » : tous ont émergé tardivement, lorsque le mouvement s'est radicalisé.

### *L'urgence du combat culturel*

Il faut prendre la mesure de la situation. Qu'est ce qu'une domination culturelle ? C'est la capacité à imposer une interprétation du monde commune à des gens qui n'ont pas les mêmes conditions matérielles<sup>7</sup>. La force du thatchérisme a, par exemple, été de donner à des gens aux intérêts économiques et aux positions de classe contradictoires une lecture du monde commune, centrée sur une identité britannique et occidentale en déclin, qu'il fallait protéger de toutes sortes d'insécurité.

La gauche française ne s'est jamais véritablement préoccupée des basculements économiques et sociaux de ces trente dernières années ou, du moins, de leurs conséquences sur l'imaginaire de notre société. Elle a laissé le champ libre à la droite qui a façonné une idéologie dominante sur ces réalités : l'« idéologie de la crise », faite de peur du déclin et de valorisation d'une identité nationale ou occidentale « menacée » autant que fantasmée.

Une raison explique l'absence de débat à gauche sur ce sujet. En focalisant toute l'attention politique, médiatique et même scientifique, la « PME politique » qu'est le Front national est parvenue à faire oublier que le problème de l'évolution de l'imaginaire collectif dépassait largement la seule traduction électorale « nationale-populiste » qu'il a représentée et, à bien des égards, représente encore.

Forte de son avance en matière d'idéologie dominante et d'imaginaire collectif, la droite, elle, a décidé d'accélérer encore le combat culturel. La volonté de l'UMP de Jean-François Copé d'engager une « révolution civique »<sup>8</sup> a démontré que la droite souhaitait désormais

7. Voir à ce sujet Stuart Hall, *Le Populisme autoritaire. Puissance de la droite et impuissance de la gauche, au temps du thatchérisme et du blairisme*, Ed. Amsterdam, Paris, 2008 (trad.).

8. Voir notamment le site dédié : <http://www.revolution-civique.fr/>



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

se saisir des outils concrets, au plus près du terrain, pour achever de recomposer la base idéologique de notre pays sur son socle de valeurs : individualisme, sécurité des biens et des personnes, valorisation de l'identité nationale. Dans une société en proie à la crise, envahie par les règles du marché, il n'est pas certain que nos concitoyens soient insensibles à cette « révolution civique » du principal parti de droite ainsi qu'à l'idéologie – certes souvent sommaire – qu'il véhicule.

Il est temps que la gauche prenne conscience de ce phénomène de grande ampleur et s'engage à son tour dans la bataille. Cela passe par une adaptation de ses outils au contexte économique, social et idéologique de notre époque.

### AGIR : FAIRE DU PS LE VAISSEAU AMIRAL DU COMBAT CULTUREL

Il est temps d'engager pour le PS une mue comparable à celle qu'il connut dans les années 1970<sup>9</sup> : un nouveau congrès d'Epinay est indispensable à la survie électorale du PS et culturelle de la gauche. Le PS doit pour cela devenir un parti de masse « nouvelle génération » et disposer d'un véritable ancrage social, en développant ou en réactivant un certain nombre d'outils défunts ou encore inexistants. C'est par l'action concrète et locale, en interaction avec un parti qui renforcera sa capacité à produire de l'idéologie, que la guerre culturelle à mener pourra être remportée.

Le PS peut se fixer trois objectifs : redonner du sens et du souffle au militantisme, redessiner sa « géométrie militante » et développer son ancrage social. Les deux premiers objectifs sont *endogènes* au parti : ils visent à muscler l'appareil politique afin d'en faire un vaisseau amiral du combat culturel. Le troisième objectif est *exogène*, mais il ne pourra être atteint que si les deux premiers sont remplis : seul un parti affermi et remobilisé sera capable d'attirer une « société de gauche » aujourd'hui en marge de la politique, qu'elle soit réfugiée dans l'abstention<sup>10</sup>, le déni et le rejet, ou le vote contestataire.

9. Pour une description minutieuse et documentée de la naissance du PS d'Epinay, voir Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki, *La société des socialistes*, Editions du Croquant, Broissieux, 2006, et notamment le chapitre 1, « Forces et faiblesses du socialisme français ».

10. Voir les travaux de Florent Gougou sur l'abstentionnisme ouvrier, in Mathieu Vieira, Jean-Michel de Wael (dir.), *Une droitisation de la classe ouvrière en Europe ?*, Economica, Paris, 2011.



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

## *Redonner du sens et du souffle au militantisme*

Pour conduire le combat culturel, le PS doit muscler ses outils militants. Cela suppose de revenir aux fondamentaux. Qu'est-ce qu'un militant ? Le « Petit Robert » le définit ainsi : « Personne qui lutte *activement* pour défendre une *idée*, une *cause* qui prône l'action ». Or, le militantisme est aujourd'hui en déclin au PS, et pour plusieurs raisons : rétrécissement et vieillissement de la base sociologique des militants, « insécurité doctrinale », découragement, mauvaise image publique du PS et du système partidaire en général<sup>11</sup>, etc. Le diagnostic a été détaillé maintes fois, par des sociologues tout autant que par des dirigeants et des militants du parti qui font souvent preuve d'une grande lucidité dans l'analyse des faiblesses du PS. Malheureusement cette lucidité conduit trop souvent au cynisme ou au découragement et trop peu à l'enthousiasme réformateur.

Nous nous proposons d'esquisser ici quelques idées permettant de redonner au militantisme socialiste du sens et du souffle. Repenser la figure du militant, c'est lui redonner du sens politique tout autant que de la science politique<sup>12</sup>. Du sens politique grâce à un système de formation militante rénové, qui passe notamment par une « école de combat politique » ; de la science politique grâce aux universités populaires itinérantes qui doivent être installées au cœur du parti. C'est toute la « fonction de propagande » du parti qui est ici en question.

### *La formation des militants*

**Proposition 1 : Le secrétariat national à la formation, et son équivalent fédéral, doivent être au cœur du parti et dotés de véritables moyens.**

Afin de développer la formation des militants, il est essentiel de donner un véritable poids au secrétariat national à la formation du Parti et aux secrétariats fédéraux afférents. Ce secrétariat doit être le véritable « pôle politique » du parti puisqu'il s'agit pour le secrétaire en charge de la formation de coordonner les différentes initiatives touchant à la formation des militants, et en particulier les nouveaux arrivants.

11. Ces facteurs d'explication ont été détaillés par Lefebvre et Sawicki, *op. cit.*

12. Nous empruntons cette heureuse expression à Guillaume Liégey, Arthur Muller et Vincent Pons in *Porte à porte : Reconquérir la démocratie sur le terrain*, Calmann-Lévy, Paris, 2013.



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

### Proposition 2 : Créer une « ferme politique »

Courantes outre-Atlantique, les « fermes politiques » n'existent pas véritablement en France. Elles visent à repérer des candidats potentiels aux responsabilités, à les doter en ressources intellectuelles, en savoir-faire, et à les accompagner dans leur implantation électorale. Un citoyen peut être ainsi accompagné vers les responsabilités politiques.

Cette ferme politique doit avoir pour organe central une *école de combat politique* destinée à la *formation* des cadres et futurs élus socialistes, qui se réunirait une fois par semestre au niveau national, dans les locaux d'une université par exemple, et toutes les six ou huit semaines au niveau fédéral. Cette école serait coordonnée par un secrétaire national ou fédéral à part entière qui se chargerait de l'organisation des séances, de la détermination du programme, du recrutement des formateurs, qui devront pour moitié au moins être extérieurs au PS. Il est préférable que le secrétaire en charge de cette école ait ou ait eu une expérience dans l'enseignement et la pédagogie.

La formation dispensée devra se décomposer en plusieurs modules, destinés à donner aux cadres du parti des *compétences*, de l'*expérience*, et du *sens tactique*. Il s'agit d'enseigner aux militants la science tout autant que le sens politiques. Ces modules seraient : un module théorique comprenant des séances d'initiation à la philosophie politique, à l'histoire, à l'économie et à toutes les sciences humaines et sociales en général ; un module stratégique visant à former les cadres politiques aux « techniques d'encadrement » : animation d'un groupe de militants ou de volontaires, organisation d'opérations de porte-à-porte ou de *stand up*, techniques modernes de communication, gestion de la trésorerie de campagne ; un module proprement politique avec des formations à la rhétorique et au discours politique, de l'aide à la décision, etc. Ce module devra faire une large part aux nouveaux usages de la politique, dont le pivot est le contact direct, sans médiation, avec les citoyens, pour permettre à une nouvelle génération de cadres d'émerger.

Il s'agira d'être innovant sur les méthodes de formation. Il n'est pas question de reproduire les séminaires de formation qui étaient en vigueur au Parti communiste français dans les années 1950 et qui consistaient principalement en un « cours magistral » délivré par un responsable fédéral ou national « réputé sachant ». Le PS doit privilégier des séminaires en petits groupes où la prise de parole est valorisée et encouragée par le formateur qui est davantage un animateur qu'un « maître d'école ».





Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

*La formation intellectuelle : restaurer le lien de confiance qui s'est rompu entre le PS et les intellectuels*

Autrefois le Parti socialiste était un espace fréquenté par les intellectuels. Les années 1970, époque où le parti s'est organisé en réseau autour de plusieurs nébuleuses (le CERES, les catholiques de gauche, la gauche anti-communiste et anti-totalitaire, un certain nombre de groupes « gauchistes »)<sup>13</sup> furent une décennie d'intense effervescence intellectuelle qui a culminé dans l'élaboration du Programme commun et le ralliement d'un grand nombre d'intellectuels à la candidature de François Mitterrand. Aujourd'hui, le parti dispose de certains outils censés permettre une collaboration avec les intellectuels : la *Revue socialiste*, le Laboratoire des idées et l'Université populaire permanente. Malheureusement, ces outils sont en déclin.

**Proposition 3 : Mettre en place des « universités populaires itinérantes » (UPI)**

Un secrétaire national pourrait être chargé de la mise en place de cet outil qui s'inspire des universités itinérantes promues par Jean Jaurès avant 1914<sup>14</sup>. Des intellectuels pourraient répéter en différents endroits la même conférence « clé en main » sur le même thème, par exemple la mondialisation, l'euro ou la politique industrielle. Chaque séance de l'UPI pourrait être organisée par un référent local en liaison avec le secrétaire national. Ces conférences seraient ouvertes bien sûr aux militants du parti mais aussi aux sympathisants et aux curieux. Véritable outil de promotion personnelle et éditoriale des intellectuels qui y participent, elles permettraient de rapprocher le parti du monde des idées, mais aussi d'une partie de la population plutôt de gauche mais depuis longtemps déçue d'un engagement politique actif. Elles permettraient enfin le rayonnement territorial du parti puisque chacune de ces universités ferait l'objet d'articles dans la presse quotidienne régionale.

Ces UPI sont un outil important et poursuivent le triple objectif de muscler la formation intellectuelle des militants, renouer avec les intellectuels et amener au parti des citoyens spontanément de gauche mais ordinairement peu politisés.

13. Voir Lefebvre et Sawicki, *op. cit.*, chapitre 3, « La rétraction des réseaux socialistes ».

14. Voir à ce sujet l'ouvrage de Lucien Mercier, *Les Universités populaires. 1899-1914. Education populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Editions ouvrières, Paris, 1986.



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

**Proposition 4 : Faire de la *Revue socialiste* un véritable outil de diffusion de masse**

Il serait utile de recréer un organe de presse de large diffusion qui renoue avec les grandes heures de la *Nouvelle revue socialiste* ou de *Frontières*. Le PS devrait également encourager les interactions entre le monde des revues et le monde des élus en trouvant les mécanismes qui favorisent l'appropriation, non seulement par les militants mais également, progressivement, par les soutiens du PS, des réflexions et prescriptions de cet outil essentiel qu'est la *Revue socialiste*.

**Proposition 5 : La « bouquinerie » militante**

Il s'agirait d'installer au sein du PS une « bourse aux livres » qui mette à disposition des militants ou des simples curieux des ouvrages de référence et d'actualité et qui permette ainsi l'échange de livres. Cette « bouquinerie » mettrait à disposition de tous des ouvrages récents ou anciens en lien avec l'action politique, mais pas uniquement. On devrait pouvoir trouver aussi de la littérature ou des ouvrages généralistes en sciences humaines et sociales. Une plateforme d'échanges 2.0 pourrait voir le jour. Cette bouquinerie militante pourrait trouver sa déclinaison locale dans des « foires du livre » mettant en avant une littérature présente ou passée susceptible d'installer notre conception du monde. L'on pourrait enfin imaginer, en partenariat avec des librairies indépendantes, un Club du Livre avec ses déclinaisons locales.

## ***Redessiner la géométrie militante : vers un parti de masse ?***

### *Vers un parti de masse ?*

La question de la construction d'un parti de masse est devant nous.

**Proposition 6 : Une nouvelle géométrie militante**

Il s'agit de proposer une nouvelle *géométrie du parti* qui corresponde à l'évolution des formes sociales et à cette « société des individus »<sup>15</sup> qui a vu le jour. Nous voudrions récuser la traditionnelle distinction entre le militant et le sympathisant parce qu'elle est floue et anachronique. On ne sait pas très bien ce qu'est un sympathisant, ni quel est son degré d'implication ou de fidélité au parti.

---

15. Norbert Elias, *La société des individus*, Pocket, 1998 (trad.).



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

Cette nouvelle géométrie pourrait procéder par cercles concentriques. Le premier continuerait d'être constitué de militants uniquement. Le militantisme est plus qu'une activité ou un *hobby* : c'est un choix de vie, c'est accepter de s'engager et de s'exposer pour défendre des idées, qui sont autant de repères dans la pensée et dans l'existence. Même si nous partageons l'idée qu'il faut « ouvrir les portes et les fenêtres du parti »<sup>16</sup>, l'idée des adhésions simplifiées à vingt euros n'est pas forcément une solution optimale. Elle dilue en effet les militants historiques, qui sont formés, doués d'une réelle culture politique et de savoir-faire essentiels à la pérennité du parti, dans une masse beaucoup plus grande de militants qui ne sont que très moyennement politisés. Le premier cercle, celui des militants, ne doit donc pas être démultiplié : mieux vaut 150 000 militants efficaces et bien répartis que 500 000 militants dont l'engagement est flou.

En revanche, il est absolument indispensable de structurer un deuxième cercle composé de ce que nous appelons les « volontaires » (*volunteers*). Ceux-ci ne sont pas encartés, ne paient pas leur cotisation annuelle, ne participent pas aux désignations des candidats. Cependant, ils sont actifs et structurés le temps d'une campagne électorale. Ils choisissent de s'engager pour une candidate ou un candidat et font la totalité de sa campagne : ils distribuent des tracts, collent des affiches, font du *phoning*, organisent des réunions d'appartement, des *stand up*, participent aux opérations de porte-à-porte. Ils constituent une force d'appoint non négligeable. Le temps d'une campagne électorale nationale, le parti devrait disposer de deux volontaires actifs pour un militant actif, c'est-à-dire 300 000 volontaires pour 150 000 militants.

Enfin, un troisième cercle est à structurer : celui des « soutiens ». Le soutien (*supporter*) est une catégorie moins floue que le sympathisant : il donne son adresse mail au parti, reçoit régulièrement des informations et de la documentation, participe à la campagne électorale sans être forcément sur le terrain, peut faire un don financier... Il faudrait arriver, le temps d'une campagne électorale, à avoir quatre soutiens pour un militant, c'est-à-dire 600 000 soutiens pour 150 000 militants.

Une telle géométrie militante porterait les *effectifs élargis* du parti socialiste à plus d'un million d'âmes, ce qui nous approche d'un « parti de masse », sans pour autant diluer le noyau militant indispensable à la pérennité du parti.

---

16. Selon l'expression de Pierre Moscovici en 2006.



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

### *Aller à la rencontre de la société*

Les partis politiques ne prospèrent pas nécessairement sur un terreau de sociabilités existantes et dynamiques. Bien souvent, des études de cas ont révélé qu'ils développent leur maillage quand les sociabilités traditionnelles sont en déclin : ils viennent compenser un manque et répondre à une demande sociale<sup>17</sup>. On le constate presque systématiquement : les partis sociaux-démocrates résistent aux poussées national-populistes là où l'encadrement partisan est le plus fort. Le PS wallon est un modèle en la matière<sup>18</sup>.

Le manque d'ancrage social du PS est l'une des principales sources de préoccupations de ses dirigeants et l'un des principaux facteurs explicatifs de son déclin. Naguère, le PS pouvait s'appuyer sur un certain nombre de relais et d'acteurs sociaux qui lui permettaient d'avoir prise sur la société : syndicalisme non communiste, fédérations des œuvres laïques et autres associations enseignantes, nouveaux mouvements sociaux, associations, etc. Toutes ces sources se sont taries. Le PS est hors-sol, comparable à une entité gazeuse. Cependant, cette « désaffiliation » s'explique aussi par le déclin de ses traditionnels relais sociaux : le syndicalisme est en berne, les nouveaux mouvements sociaux ont fait long feu, les associations-relais, comme *SOS Racisme*, n'ont plus le même poids qu'autrefois. Ce qu'il faut aujourd'hui comprendre, c'est que l'ancrage social du PS ne passe plus nécessairement par le relais d'autres grandes organisations sociales.

### **Proposition 7 : Faire du PS un « prestataire de services » non marchands**

Pour réconcilier les citoyens avec le PS, il faut plutôt en faire un véritable « parti de services », c'est-à-dire pas simplement un organe où les militants se réunissent périodiquement, mais un espace quotidien de rencontres, d'échanges, et de services, marqué par l'esprit coopératif. Dans un contexte de raréfaction des services publics et d'individualisme croissant, mais aussi de foisonnement d'initiatives locales indépendantes, il serait bon qu'un parti progressiste prenne sa part au développement d'un certain nombre de services : prêt de livres, garde d'enfants, cours du soir pour lycéens et étudiants, formation professionnelle pour chômeurs ou travailleurs peu qualifiés, etc. L'UMP a déjà entrepris une mue en ce sens avec le concept de « révolution civique ».

17. Voir à ce sujet la très éclairante étude de cas de Julian Mischi, « Travail partisan et sociabilités populaires. Observations localisées de la politisations communiste », in *Politix*, vol. 16, n° 63, 3<sup>e</sup> trimestre 2003, p. 91-119.

18. Voir Jean-Michel de Waele, Fabien Escalona, Matthieu Vieira (eds.), *The Palgrave Handbook of Social Democracy in Europe*, Palgrave Macmillan (à paraître).



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

Cette évolution vers le « parti de services » créerait un lien social plus fort, non seulement entre les militants mais également avec les secteurs de la société les plus proches du PS : les plus diplômés pourraient faire profiter les autres de leurs conseils, les retraités pourraient contribuer à l'apprentissage de la lecture aux enfants d'autres militants, les militants les plus âgés pourraient trouver au quotidien une compagnie conviviale et intéressante.

**Proposition 8 : Créer, dans chaque département, à côté de la Fédération, qui est l'organe administratif, une « Maison de la gauche »**

A la jonction des piliers traditionnels de la social-démocratie et des aspirations émergentes dans la société, sans doute convient-il d'imaginer un lieu nouveau permettant les rencontres entre différents mondes. La « Maison de la gauche » serait ce lieu où militants, volontaires et soutiens pourraient se retrouver quotidiennement dans la convivialité et profiter des services offerts par le parti et évoqués plus haut. Il n'y a là rien d'autre que la réactivation de l'utopie mutuelliste jaurésienne : le parti constitue l'avant-garde d'une représentation de la société fondée sur la coopération plutôt que la compétition, la mise en commun des moyens plutôt que l'accaparement individuel.

C'est une façon originale et pertinente de rapprocher le PS de la société. Les relais traditionnels sont cassés : le parti serait précisément cet espace qui vient combler un manque de collectif. Cela permettrait de rapprocher du parti un grand nombre de citoyens spontanément de gauche mais faiblement politisés et qui ont souvent une mauvaise image de la politique, notamment à cause de sa professionnalisation.

La société innove. Des formes de coopérations nouvelles voient le jour. Non marchandes, souvent tournées vers la solidarité et une conception plus respectueuse de l'environnement de la production, de la consommation et des échanges, ces formes de coopérations mériteraient d'être intégrées à la pratique quotidienne du PS. Refuser qu'en dernier lieu la loi du marché décide implique que l'on décide de s'y soustraire dans sa pratique quotidienne. Le PS est une communauté de citoyens qui peut le faire.

**Proposition 9 : Le *stand up* ou le combat culturel par la *présentation des problèmes* dans l'espace public**

Un parti politique a, on le sait, une fonction de représentation. C'est lui qui porte au sein du « théâtre » parlementaire, dans cette projection spatiale des rapports de forces politiques



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

au sein de la société, une représentation du monde, un projet et un programme. Dans la majorité ou dans l'opposition, il représente au Parlement les aspirations et l'idéal portés par ses électeurs. Mais cette fonction de représentation doit s'accompagner d'une fonction de *présentation* de la réalité des problèmes. L'espace public est ainsi un lieu à réinvestir. Pour contrer la crise de confiance des Français dans la politique et dans les partis politiques en particulier<sup>19</sup>, un excellent moyen de repolitisation est d'aller présenter au plus près de nos concitoyens le projet socialiste.

C'est ainsi que le *stand up*, pratique qui consiste pour l'élu, l'impétrant ou le militant à prendre la parole dans l'espace public et à amener les passants à s'intéresser à l'action politique en leur présentant la réalité des problèmes, est un moyen utile et efficace de mener le combat culturel.

#### Proposition 10 : Une coopérative élus-militants

Le rôle des élus est de rappeler les militants au réel. Le rôle des militants est de rappeler les élus à l'idéal. C'est là la tradition du socialisme démocratique français. Il est possible de bâtir des outils de travail communs entre élus nationaux ou locaux, le monde des idées et les militants. Le canal indispensable à ces outils communs pourrait être la Maison des Elus qui effectue déjà un travail important en ce sens. Par cette interaction, la pratique politique des socialistes pourra être améliorée.

\*\*\*

Ces préconisations permettront au PS de reprendre l'offensive culturelle et politique. Leur mise en œuvre permettra d'apporter dans la société une autre réponse que la droitisation et ses effets néfastes, de remobiliser la « société des socialistes » (élus, militants, sympathisants) autour d'un objectif commun, de faire du parti un outil qui dope et relaie l'action du gouvernement notamment dans les territoires et de préparer au mieux les prochaines échéances électorales locales.

Cette mise en œuvre ne peut se faire que de manière graduelle et localisée. Certaines fédérations ou sections pilotes pourraient dans un premier temps se porter volontaires pour

19. Toutes les enquêtes périodiques de type « Eurobaromètre » établissent depuis quinze ans que le niveau de défiance des citoyens envers leur parti se situe entre 75 et 85 %. La cote d'alerte est dépassée.



Les outils du  
combat culturel.  
Dix propositions  
pour le Parti  
socialiste

« tester » ces propositions sur le terrain, à titre expérimental. Il convient néanmoins d'agir vite, car la droitisation de la société s'accélère et compromet idées et partis de gauche. L'horizon se bouche. Il faut réagir !

### Références complémentaires

Fabien Escalona, Mathieu Vieira, *Les idéopôles, laboratoires de la recomposition de l'électorat socialiste*, Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes », 6 février 2012.

Jérôme Fourquet, Alain Mergier, *Le point de rupture, Enquête sur les ressorts du vote FN en milieux populaires*, Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Essais », 2011.

Jérôme Fourquet, *Le sens des cartes, Analyse sur la géographie des votes à la présidentielle*, Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Essais », 2012.

Jérôme Fourquet, « Enquête sur la droitisation des opinions publiques européennes », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes », 4 juin 2013.

Denis Lefebvre, Alain Bergounioux, *Le socialisme pour les nuls*, Editions First, 2008.

Rémi Lefebvre, *Les primaires socialistes, la fin du parti militant*, Raisons d'agir, 2011.

Donald Sassoon, *One hundred years of socialism*, I.B. Tauris, 1996.

Benoît Verrier, *Loyauté militante et fragmentation des partis. Du CERES au MDC*, Thèse de science politique, Strasbourg III, sous la direction de B. Gaiti, 2003, 590 p.

Mathieu Vieira, « La famille de la gauche anticapitaliste en Europe occidentale. Une approche comparative (1989-2009) » (avec Jean-Michel De Waele), in Jean-Michel De Waele et Daniel-Louis Seiler (eds.), *Les partis de la gauche anticapitaliste en Europe*, Economica, 2012, p. 50-85.

Mathieu Vieira, « Introduction » (avec Jean-Michel De Waele), in Jean-Michel De Waele et Mathieu Vieira (dir.), *Une droitisation de la classe ouvrière en Europe ?*, Economica, 2012, p. 1-4.